

## Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre, 16 avril 1880

Auteur·e : [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Informations sur le document source

CoteFG 15 (20)

Collation4 p. (430r, 431r, 432v, 433r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre, 16 avril 1880, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/50143>

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)  
DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [16 avril 1880](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) – Familistère

Destinataire [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)

Lieu de destination 5, rue de Montpellier, Nîmes (Gard)

## Description

Résumé Auguste Fabre a annoncé à Marie Moret sa venue à Guise. Fabre a posé à Godin une question [relative à un emploi à offrir à Philip, un ami de Fabre, et à d'autres personnes de sa connaissance]. Godin explique à Fabre que l'association du Familistère requiert des apôtres dévoués à l'œuvre, mais que des collaborateurs entraînés par les illusions pourraient être préjudiciables et que peu d'hommes partisans des idées nouvelles se rendent compte des obstacles à surmonter. Il ne veut pas que l'on pense que le Familistère est un séjour de bonheur et souhaite que les hommes dévoués à l'œuvre du Familistère soient aussi des travailleurs utiles. Il donne le détail des ateliers de l'usine où un ouvrier intelligent peut trouver sa place et ajoute que des aptitudes spéciales sont nécessaires pour les fonctions de direction. Sur Philip et sa femme : ils vivent heureux à Nîmes et l'horlogerie n'a pas de rapport avec l'industrie du Familistère ; ils doivent mûrir leur résolution de venir au Familistère. Godin demande à Fabre que ses amis désireux de contribuer à l'œuvre du Familistère lui fassent part des connaissances pratiques qu'ils possèdent.

Notes Marie Moret répond à la lettre d'Auguste Fabre le 16 avril 1880 (FG 41 (2), folio 49r-50v).

Support La signature de la lettre n'est pas copiée.

## Mots-clés

[Emploi, Fonderies et manufactures "Godin"](#)

Personnes citées

- [Philip \[madame\]](#)
- [Philip \[monsieur\]](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

---

Gaïan le 26 Avril 1880

Mon cher Frères,

Notre lettre à Mme Marie nous avait laissé  
notre venue ici, c'est la première et principale  
satisfaction que j'en attendais. Mme Marie nous  
écrivit pour le reste ; mais n'eût pas posé dans  
cette lettre une question fort embarrassante à  
laquelle je suis répondu moi-même :

Not plus que moi ne sais-tu combien il est nécessaire de faire une fin de l'associa-  
tion que je fonde un groupe d'hommes con-  
cours de l'acclame de l'Association comme moyen d'  
réénérgisation sociale, et l'œuvre de l'indus-  
trial améliorée de l'idée elle-même. Mais si les  
apôtre des serviles à l'acclame sont nécessaires, ces car-  
actères entraînés par des illusions courant dans  
préjudiciables peut-être que des singes lointains.

Peu de hommes sont suffisamment éduqués  
lorsqu'ils se sent partisans d'une idée nouvelle  
des difficultés à vaincre. Ils ne se résignent pas  
que toute grande innovation, toute  
grande nouveauté dans l'humanité, est au ini-  
gée à des luttes, à des résistances, grande

ce n'est pas à des passionnés, de la part des hommes du passé qui ne cèdent guère à l'idée merveille que l'on pris de faire effort.

Quant à ceux qui entrevoyent la supériorité de l'avenir sur le présent, ils s'en trouvent souvent parmi un peuple qui sont partis croire qu'en embrassant une idée juste et pleine, ils ne peuvent avoir personnellement à en retirer que d'honorables avantages.

Envisagé ainsi, le Familialisme peut apparaître aux yeux de quelques uns comme un déjouer de bonheur. Il y a là un danger contre lequel j'ai toujours cherché à mettre à garde les concours qui se sont offerts à moi.

Les dévouements qui reposent sur des illusions renferment au sein même des dangers tout aussi graves que les oppositions réelles.

Il faut bien se convaincre que l'associativité peut vivre et durer que par le travail communautaire à une production économique et par celle même profitable; il faut donc que les éléments attachés à l'œuvre de l'Association Familiale ne soient pas seulement des amis de la cause, mais aussi des travailleurs disposés en état de n'être pas une charge pour l'autre; il faut qu'il y ait dans l'association dans son sein des occupations, des travaux

des fonctions sont à la fois prustées pour l'association et pour eux-mêmes.

Voilà avec qui déjà nous rendons compte de l'étendue des ressources que l'établissement renferme sous ce rapport, et comme il est facile à un ouvrier intelligent de trouver à se cacher dans divers ateliers : épicierie, mécanique, sculpture, bijouterie, modèles en métal pour la fabrication, fonderie, menuiserie, cuirerie, robinetterie, quincaillerie, tôleterie, émailleurie, montage des appareils de chauffage, fabrication de chaussets et de terres réfractaires, fonte malleable, menuiserie, etc. sans oublier les services de la famille. Certes, un homme de bonne volonté peut facilement trouver à se créer une position au milieu de ces travaux. La plupart des services actuels ont été des apprenants formés par l'usine. Mais tout cela ne constitue que des positions fausses à direz dignes.

Quant aux fonctions de direction, elles sont plus rares et, pour être bien remplies, elles exigent des aptitudes spéciales.

C'est cela est dit à propos de votre ami M. Philip et de ce que vous avez en view en me posant votre question. Personnellement je bien que j'ai entendu dire du caractère de M. Philip me ferait le voia ici avec la plus vive satisfaction.

mais il est établi, sa femme l'est également, ils ont une bonne clientèle, ils vivent heureux à Nîmes, C'horlogerie est une projection qui n'a guère de rapport avec ce qui se fait ici, je ne puis donc, au milieu de circonstances tout à fait différentes, encourager des entraînements précipités. C'est à ceux qui continuent du désir de venir partager avec moi la tâche l'obtention de la fondation de l'association, de le faire après mûre réflexion et de façon à rendre leur résolution exempte de reproches, et surtout exempte de tout reproche à mon égard.

Ceci dit, c'est à votre sagesse, c'est à votre prudence, c'est à la raison de vos amis en cause que je m'en remets, sans vouloir faire appel à leur dévouement. Mais si ces dévouements sont maintenus nonobstant les conseils de la prudence et de la raison, je demanderais alors que chacun d'eux me fît l'apôse de ses connaissances pratiques, c'est à dire de son métier, de ses aptitudes manuelles ou de l'initiative dans le travail ou la conduite des affaires, que chacun dirait enfin, avant toute résolution définitive, quel rôle il entretenait auparavant au sein des fonctions prévues de l'association.

En attendant que j'aille le plaisir de vous serrer la main, je vous cordialement à mon